

Mon cher camarade,

Rapatrié depuis quinze jours, je prends l'initiative de rechercher le contact avec les anciens camarades pour avoir de leurs nouvelles et je ne pouvais pas moins que de vous envoyer un petit mot dès que mon état de santé me le permit.

Je serais bien heureux de vous lire et de vous savoir en bonne santé ainsi que votre frère.

Après vous avoir quitté à Mauthausen j'ai été envoyé dans le kommando de Loibl-Pass situé à la frontière Autrichienne-Yougoslave près de l'Italie.

Suivant l'avis d'un camarade autorisé c'était le meilleur kommando de Mauthausen, c'est à dire : celui ou il y avait le moins de mortalité ce qui peut s'expliquer par ceci que : situé à 300 km de Mauthausen, il y fallait pour le percement d'un tunnel routier de 1500 m de long, dans la montagne, une main d'oeuvre de 1200 Déportés utilisés par une firme de Vienne concurremment avec 500 civils requis (Autrichiens-Italiens-Yougos).

Comme cette firme versait au commandant S.S. du camp une redevance par prisonnier, il lui fallait en contrepartie du rendement pour satisfaire à ses engagements de terminaison du tunnel, c'est ce qui nous a valu d'avoir un régime alimentaire et disciplinaire moins dur qu'ailleurs.

Nous avions par exemple 12 pommes de terre à midi pour mettre dans notre soupe de septembre à décembre et 400 gr. de pain par jour.

Il va sans dire que nous étions frappés, particulièrement par les « cabots » mais le régime des punitions avait cessé un peu avant notre arrivée.

Malgré tous les « bons soins » dont nous étions l'objet, j'ai de nouveau été malade avec de l'œdème, la grippe, la gale, la furonculose, une pneumonie et une pleurésie pour terminer en beauté cette énumération.

Pour la convalescence de cette dernière maladie j'ai eu l'avantage d'une suralimentation faite d'une soupe supplémentaire de légumes déshydratés cuits sans graisse, ni sel que certains camarades refusaient d'absorber, dégoutés par les nombreux asticots qui surnageaient.

Par suite de la fin des travaux du tunnel et de l'approche de la fin de la guerre (c'était 15 jours avant notre départ du camp), malgré mon grand état de faiblesse, il me fallut, accompagné de coups de poings, rentrer avec mes camarades dans le tunnel pour l'y mettre à l'abri le lourd matériel qui avait servi à l'exploitation.

Pour compléter cette série de ménagements un courant d'air d'une très grande violence et froid soufflait constamment dans ce tunnel risquant fort de me provoquer une nouvelle complication.

Enfin avant la libération un marche forcée de 65 km en 24 heures faite de nuit et par soleil très ardent le jour a complété cette période qui dans une vie normale aurait été consacrée à un repos que nécessitait un affaiblissement de sept semaines de lit.

Notre rapatriement un peu long, il a duré un mois, s'est effectué par route, camions, et chemin de fer, bateau à travers l'Italie ou nous avons embarqué à Naples.

En attendant notre bateau nous avons pendant trois semaines repris de l'embonpoint grâce à une bonne nourriture copieuse et abondante servie par les services interalliés.

Après ces tribulations je me sens encore fatigué et grâce à de bons soins de mon entourage je pense que d'ici peu j'aurais retrouvé mon ancienne forme d'avant guerre.

Que sont devenus les anciens camarades *Péchereau*,(?), *Pujol*, *Coquet* etc ? *Lauvergnat* dont le père était au bloc 3 ou « Revier » est revenu en bonne santé avec moi.

Je pense à rassembler la documentation sur le sujet qui nous intéresse « *le meuble d'... (?)* » dès que je reprendrai mon activité sous peu, ainsi que pour le projet dont nous nous sommes entretenus ensemble avant de nous séparer.

Dans l'attente du plaisir de vous lire sous peu, je vous prie de croire, mon cher petit camarade, à ma sincère amitié et vous serre cordialement la main.

Deshayes